Note Sur Le Cardamine Granulosa All

M. Auguste Gras

To cite this article: M. Auguste Gras (1861) Note Sur Le Cardamine Granulosa All, Bulletin de la Société Botanique de France, 8:7, 463-467, DOI: [10.1080/00378941.1861.10829603](https://doi.org/10.1080/00378941.1861.10829603)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1861.10829603>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

M. de Schcenefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LE *CARDAMINE GRANULOSA* All., par M. Auguste GRAS.

(Turin, juillet 1861.)

Malgré le respect que je dois au grand nom d'Allioni, j'ose assigner devant le tribunal de mes confrères une de ses espèces les plus pompenses, que nos botanistes du pays ont constamment regardée comme la perle de notre petite flore. La renommée du *Cardamine granulosa* a franchi nos frontières, et, si plus d'un savant étranger a dû solliciter de la courtoisie des naturalistes piémontais la communication de quelques brins de la plus précieuse de leurs curiosités végétales, un tel empressement, on en conviendra sans peine, était tout à fait naturel à l'égard d'une plante qui, de tous les charmants recoins de notre merveilleux univers, avait choisi, nous disait-on, pour unique *habitat* quelques arpents des prairies humides de notre colline.

Je vais malheureusement tâcher de faire disparaître, pour les amateurs de raretés, une cause d'illusion qui n'a que trop duré dans les annales de la science. Dans un temps où l'on se fait une gloire, peut-être exagérée, de multiplier les espèces, je ne crains pas de me ranger, dans ce cas extraordinaire, parmi les botanistes *réducteurs*, en commençant par réduire aux justes proportions de la circonstance l'axiome de ce philosophe morose qui trouvait plus criminel de donner la vie à un être que de la lui ôter.

L'immortel auteur du *Flora pedemontana*, et après lui Balbis, Bellardi et Rc, signalent dans les environs de Turin le *Cardamine pratensis* comme assez commun dans les endroits herbeux de la plaine, tandis qu'ils désignent le *C. granulosa* comme très rare dans quelques prairies de nos riants coteaux.

Pour ce qui concerne le *C. pratensis*, l'indication de nos floristes a été facilement reconnue inexacte, surtout d'après l'examen de leurs herbiers. Le beau *Cardamine* que nos auteurs prenaient pour le *C. pratensis* de Linné est tout simplement le *C. Matthioli* de Moretti, espèce qui me paraît incontestable et suffisamment distincte de ses congénères. La plante, assez robuste et d'un vert sombre, a un port tout à fait caractéristique; plusieurs tiges s'y développent le plus souvent de la même souche fortement charnue, et les feuilles, toujours nombreuses, s'y présentent découpées en une quantité considérable de segments; les fleurs en sont de la grandeur environ de celles du *C. amara* et constamment blanches; enfin la plante correspond exactement à la figure 2 de la page CXXVIII, livre V, de Clusius, figure que l'on trouve citée dans quelques flores départementales sous le *C. pratensis*, ce qui doit faire raisonnablement supposer que cette espèce puisse appartenir à la flore de France.

Quant au vrai *C. pratensis* L., tel que je le connais d'après des échantillons de France que je dois à l'obligeance d'un de nos aimables confrères, et d'après la figure assez fidèle que Fuchs en donne à la page 325, il n'est pas commun dans quelques-unes de nos provinces méridionales, à Sarzane, à Pise, à Lucques (d'après M. Bertoloni); mais il n'est signalé que comme une véritable rareté dans les régions de l'Italie supérieure. Il y a donc lieu de croire qu'il resta, comme tel, inconnu à notre Allioni ainsi qu'à ses successeurs : en effet, ces naturalistes vécurent dans un temps où les difficultés des voyages rendaient les hommes moins entreprenants, et nul d'entre eux, à l'exception de Balbis, ne dépassa, dans l'étendue de ses études, la ligne conventionnelle qui marquait sur sa carte les frontières politiques de son pays.

Cependant il est certain qu'une espèce de *Cardamine*, qui a disparu aujourd'hui de notre colline, y végétait autrefois dans la partie supérieure de la vallée dite *des Saules*. Elle y fut découverte par le célèbre Molineri, lequel ayant reconnu, dans l'élégante Crucifère, une plante nouvelle pour la flore de Piémont, se hâta de la soumettre à Allioni. Celui-ci n'était pas, bien s'en faut, un faiseur d'espèces; mais, malgré quelques affinités qu'il crut apercevoir entre ce *Cardamine* et celui qui représentait dans sa flore le *C. pratensis*, il s'empressa d'accueillir la trouvaille de son jardinier, et, la référant au *Nasturtium pratense odoratum, radice granulis tuberosa* de Gaspard Bauhin, et au *Cardamine quinta* de Dalechamp, il baptisa solennellement l'espèce du titre de *granulosa*.

Or, quel était ce *Cardamine* mystérieux dont toute trace serait irrémissiblement perdue? Je n'hésite point à croire que ce fut le véritable *C. pratensis* de Linné, et les preuves d'un tel jugement ne me paraissent nullement douteuses.

D'abord la diagnose de l'espèce *granulosa* donnée par Allioni, quoique fort développée, est insuffisante et trop vague pour qu'on puisse de nos jours y reconnaître, d'une manière indubitable, l'espèce en question, car, dans les phrases descriptives, il n'y a rien qui ne puisse en même temps convenir à l'espèce *pratensis*. Quant aux synonymes cités par Allioni, le premier pourrait bien se rapporter au *C. pratensis*; mais, à l'égard du second (celui de Dalechamp, dont la figure représente une racine tubéreuse, verticale, garnie de courtes fibres et de granulations), il faut remarquer que le *Cardamine* figuré devait naître, d'après l'auteur (I, 660), *in Sequanorum silvis abietibus et piceis consitis, muscoso solo*, et que, si cette station ne convient guère à l'espèce *pratensis*, les floristes ont prouvé, de leur côté, qu'un tel *habitat* n'avait été nullement dévolu à la plante hypothétique d'Allioni.

M. Bertoloni, qui reçut de Molineri et de Balbis des exemplaires desséchés du *C. granulosa*, a décrit à sa manière, et dans les plus minutieux détails, la plante d'Allioni et le *C. pratensis* L., qu'il maintient comme espèces dis-

inctes. Mais, particularité singulière ! le premier organe décrit, et l'un des plus caractéristiques, la racine, est reconnu pour conforme dans les deux espèces, et la granulation (caractère de nature inconstante et dépendant peut-être de l'âge de la plante ou des conditions spéciales dans lesquelles on la fait végéter) leur est attribuée à l'une et à l'autre sans la moindre différence (1).

Je ne m'arrêterai point sur quelques notes différentielles qui peuvent plutôt distinguer l'individu que l'espèce, et je n'ai qu'un mot à me permettre sur la couleur des fleurs. Allioni donne à son espèce des fleurs blanches ; mais cette même plante, annuellement cultivée depuis Allioni au jardin botanique de Turin, porte aujourd'hui des fleurs d'un lilas tendre. J'ajouterai à cela que la bibliothèque de notre Académie royale des sciences possède de l'*Auctarium* d'Allioni, où le *C. granulosa* fut publié (1789), l'exemplaire qui appartient au savant Bellardi, et que, parmi les notes autographes dont celui-ci chargea le précieux opuscule, on lit à côté de la nouvelle espèce, et relativement aux fleurs : *etiam subpurpureos vidit Bellardi*. Je n'ose insister davantage sur le peu d'importance de la couleur qui, d'après les règles de la science, ne peut, à elle seule, caractériser aucune espèce ; et d'ailleurs c'est un fait reconnu par les floristes que, si le *C. pratensis* se présente habituellement avec des fleurs lilas, on le rencontre aussi, quoique assez rarement, portant des fleurs blanches.

Une dernière preuve doit intervenir dans le débat, l'inspection des herbiers.

Il faut remarquer d'abord que les exemplaires du *C. granulosa* sont très rares. D'une plante à localités si bornées n'en avait pas qui voulait. L'herbier d'Allioni en possède quatre exemplaires légèrement endommagés, et moi-même je dois au plus cher de mes amis, à notre confrère M. Ardoino (de Menton), une demi-douzaine d'échantillons récoltés à Turin au mois d'avril de l'année 1845 par un amateur distingué, élève de Balbis. L'herbier de ce dernier en est assez richement pourvu, et tous les exemplaires y sont étiquetés de la main d'Allioni ; mais malheureusement, chez la plupart d'entre eux, la racine a perdu son caractère distinctif, et, soit dans les types d'Allioni, soit dans nos autres échantillons, j'avoue qu'après le plus scrupuleux examen, je n'ai rien pu découvrir qui eût sérieusement la valeur d'un caractère spécifique, et n'ai su, par conséquent, saisir aucune différence frappante entre les *C. granulosa* All. et *C. pratensis* L. C'est pourquoi je pense que la synonymie des deux espèces doit être, pour la flore d'Italie, réformée de la manière suivante :

Cardamine pratensis L. = *C. granulosa* All. et auctorum.

Cardamine Matthioli Moretti = *C. pratensis* All. et auct. pedem.

(1) On vient d'observer au jardin botanique de Turin un fait très curieux, qui confirmerait l'une ou l'autre des deux suppositions. Un pied de *Cardamine pratensis*, transplanté en mai dernier dans un vase du jardin, et qui n'accusait alors aucun indice de bulbilles, présente aujourd'hui (22 décembre), dans une nouvelle pousse, sa racine chargée d'une abondante granulation.

(Note ajoutée pendant l'impression.)

MM. Reichenbach et Bertoloni sont jusqu'à présent les seuls des floristes modernes qui aient cru devoir admettre la plante d'Allioni. Mais il faut avouer aussi que le genre *Cardamine* n'est pas encore tombé sous le scalpel de ces terribles monographes qui prennent un si étrange plaisir à multiplier les espèces à l'infini. Qui sait si quelqu'un d'entre eux n'arrivera pas un jour à découvrir plus d'une espèce dans cette pauvre plante dont j'ai entrepris de contester l'existence, et dont j'attribue à un simple malentendu l'apparition momentanée dans la nomenclature botanique.

Le *C. pratensis* de Linné a été retrouvé depuis, dans les environs de Stupinis, à deux lieues de Turin, par mon ami M. le docteur Rostan; mais peut-être existait-il déjà, au temps d'Allioni, dans cette même plaine, entre Turin et Pignerol; en effet Bellardi cueillit dans les prés d'Airasca (arrondissement de Pignerol) et rangea avec soin dans son herbier un pauvre échantillon de *Cardamine*, qui, par son port et malgré la forme un peu étrange de ses feuilles, peut, à la rigueur, être rapporté au *C. pratensis* L. Quoi qu'il en soit, une nouvelle localité de l'espèce linéenne a été découverte cette année dans les bois humides de Stupinis, par M. Chiuseo, jardinier en chef du jardin botanique de Turin, et M. Defilippi, jardinier du même établissement. J'ai pu examiner les spécimens que ces messieurs ont recueilli, et ils m'ont paru exactement conformes à tous nos échantillons de *C. granulosa*. Quant aux localités classiques indiquées par nos floristes sur la colline de Turin, la culture envahissante en a chassé inexorablement la pauvre Crucifère.

C'est ici que j'invoque les souvenirs de l'excellent compagnon de mes premières excursions. Combien de fois, depuis vingt ans, notre carte à la main, n'avons-nous pas, M. Ardoino et moi, parcouru pied à pied le terrain de nos collines! Combien de fois, revenus sans succès, ne sommes-nous pas remontés à la charge et redescendus sans réussite!

Nous avouons franchement que le *C. granulosa* fut un des rêves de nos jeunes imaginations, qu'au retour de bien des printemps nous poursuivîmes de nos recherches les plus soigneuses. Nous avons depuis conservé pour cette plante introuvable une prédilection marquée, et aujourd'hui même qu'en changeant d'essence et de nom, elle a cessé d'exister pour nous, nous ne saurions rester indifférents en rencontrant le nom de cette fabuleuse espèce: nous lui ménagerons un petit coin parmi les souvenirs de nos chimères évanouies, et, pour l'illusion perdue, nous y garderons un pieux regret.

S'il m'est permis de rappeler à ce sujet une similitude ingénieuse de Victor Hugo, je dirai que notre erreur d'avoir cru au *Cardamine granulosa* fut semblable à celle de ces gens qui, ayant vu briller les étoiles à travers le feuillage d'un arbre, auraient pu croire un instant que les rayons des astres étaient les fruits du merveilleux végétal; mais nous pensons en même temps que si, dans cet épisode curieux de nos études, notre jugement se laissa

duper avec trop de bonhomie, et notre bonne foi fut trop longtemps aveugle, la condition de l'auteur de l'espèce s'y trouve beaucoup plus compromise.

Chacun se trompe ici-bas,

dit impitoyablement La Fontaine, et, bien qu'Allioni qui, ayant sous la main une excellente espèce toute nouvelle, s'en dessaisit pour courir inconsidérément après une vieille plante de Linné, ne mérite pas qu'on dise sévèrement de lui tout ce qui fut écrit du héros d'une certaine fable, il doit bien permettre tout au moins que l'on conclue à ses dépens, que ce fut surtout sa faute s'il n'eut ni l'ombre ni le corps.

M. Eug. Fournier fait hommage à la Société, pour son herbier, d'un échantillon de *Lonicera tatarica* offrant une anomalie dont il a déjà entretenu la Société (1).

M. Puel donne lecture de la note suivante :

REVUE CRITIQUE DE LA FLORE DU DÉPARTEMENT DU LOT, par M. L. PUEL (suite).

6. *Linum tenuifolium* L. *Sp.* ed. 1, p. 278 (1753) et ed. 2, p. 398 (1762); Puel ! *Cat. du Lot*, n° 442, p. 75 (1846).

Bois de Bouby, dans le vallon d'Herbemols près Figeac. — Lieux secs. — Terrain calcaire (trias). — Alt. 220 m. — Fl. 12 juin; fr. 22 juillet 1859. — Récolté par M. L. Puel.

Cette plante est généralement répandue en France, ainsi que dans une grande partie de l'Europe. Elle appartient à la flore des régions de plaine, mais elle se plaît particulièrement sur les coteaux arides, élevés, et parvient quelquefois à plus de 1000 mètres d'altitude dans les hautes vallées de la région montagneuse.

Sa synonymie ne présente aucune particularité remarquable : je ferai observer seulement qu'elle a été longtemps confondue avec le *L. salsoloides* Lamk, qu'on rencontre dans plusieurs départements du sud-ouest de la France.

7. *Hypericum linearifolium* Vahl *Symb.* 1, p. 65 (1790); Puel ! *Cat. du Lot*, n° 1136, p. 182 (1850).

Rive droite du Célé, au lieu dit *Roc de la Clouco*, près Figeac. — Fentes des rochers. — Terrain siliceux (granite). — Alt. 215 m. — Fl. 5 juin; fr. 14 juillet 1859. — Récolté par M. L. Puel.

L'*Hypericum linearifolium* est une des espèces les mieux caractérisées du genre, et sa synonymie, aujourd'hui parfaitement établie, ne peut donner lieu

(1) Voyez le Bulletin, t. V, p. 759.